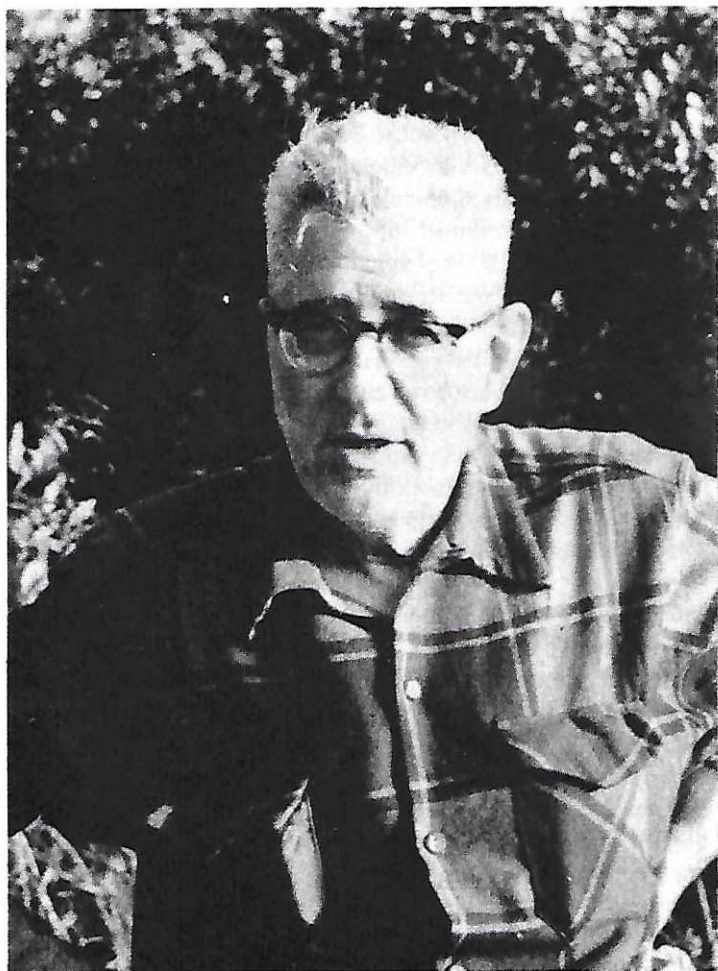


Après le décès de Harry Bernard, son ami Clément Marchand fit paraître le texte suivant dans *Délibérations de la Société Royale du Canada*, Série IV/Tome XVII/ 1979

CLÉMENT MARCHAND

Harry Bernard -1979



LE STYLE DE HARRY BERNARD était muni de discrétion, tout comme son personnage et la vie volontairement effacée qu'il a menée à Saint-Hyacinthe, entre sa bibliothèque personnelle et son bureau directorial au *Courrier*. Attaché à des valeurs vraies, il n'eut d'autre ambition que de servir la cause de l'esprit, soumis en toute chose aux pouvoirs de l'intelligence qui lui tenaient lieu d'éthique et d'espace vital. Sa nature réservée et peu communicative le rendait difficile dans le choix de ses amis qu'il n'eut jamais qu'en nombre limité. Il pouvait vivre esseulé parmi ses livres et ses manuscrits, inlassablement penché sur le texte à parfaire ou le chapitre à terminer. Cultivé comme on ne l'est plus, il savait tout des livres, avait tout lu et tout apprécié. Ses milliers de chroniques publiées longtemps dans une vingtaine d'hebdomadaires sous le pseudonyme de *l'Illettré* témoignent d'un sens critique très au point, d'une aptitude naturelle à s'orienter dans le monde des idées et surtout de l'éclectisme de ses admirations.

Il est mort presque oublié au terme d'une longue vie semée d'incessants labeurs. Depuis longtemps la critique officielle et les fabricants de manuels ou d'anthologies oubliaient de signaler que Harry Bernard, au tournant des années 20, avait à lui seul transformé le paysage du roman chez nous, devenu après lui plus souple et plus humain. Succédant aux romanciers à thèse et aux terroiristes, il dégage le récit d'imagination de sa gangue de tabous et de restrictions, le libère de ses contraintes et lui propose l'analyse psychologique comme principal ressort de l'intérêt. En somme, jugeant que le cadre extérieur a été assez bien rendu par ses devanciers, il se risque à décrire plus en profondeur l'âme de ses créatures. Avec lui le personnage de roman perd beaucoup de son allure stéréotypée et commence à vivre au naturel sur le plan de la vie intérieure qu'il traduit par des gestes ordinaires et gratuits. Donc, pour lui, la chose à prouver est secondaire, même si elle s'affirme encore dans des premiers romans comme *La Maison vide* et *La Ferme des pins*. Il a vite délaissé toute préoccupation moralisatrice avec *Juana, mon aimée* et *Dolorès*, études de conflits amoureux traités à la façon des romanciers français de l'entre-deux guerres, analyses assez poussées de démarches affectives, lesquelles relèvent d'une observation objective d'êtres humains qui, loin de se présenter comme des créatures littéraires, vivent librement leur vie, sans référence à l'auteur.

Un autre aspect caractéristique de l'œuvre de Bernard est que, à l'inverse du conformisme, il ose proposer sa propre matière, décrire le monde comme il le voit, et non sans humour. Ce n'est donc pas à lui que l'on reprochera des idéalizations faciles qui furent la faiblesse de ses devanciers. Notons une autre qualité des romans précités : l'authenticité et la vraisemblance du milieu dans lequel l'intrigue se dénoue.

Qu'en est-il de Harry Bernard écrivain ? On lui a reproché quelques lourdeurs, voire des longueurs ou des complaisances descriptives.

Toute la critique de l'époque n'a cependant jamais mis en doute ses dons de conteur. Il possède l'art de la narration et son style est à peu près impeccable quoiqu'un peu froid, car il connaît à fond les ressources de la langue. Ses romans n'ont pas vieilli, surtout les derniers, et on pourrait les relire encore aujourd'hui car, avant d'être le simple témoignage d'une époque, ils restent un document sur l'homme.

Harry Bernard s'est beaucoup promené en observateur du mouvement des idées. Boursier de la fondation Guggenheim à l'instigation de Marine Leland, il avait visité tous les centres importants de la vie intellectuelle chez nos voisins, à l'étude du roman régionaliste américain et surtout de la littérature des noirs que nul au Québec ne connaissait mieux que lui.

Il y eut aussi Harry Bernard, le passionné de la vie en milieu de nature. Pendant des années, souvent en compagnie de Raymond Douville et de moi-même, il passa des vacances en Haute-Mauricie, pagayant sur les lacs, dressant la tente, expérimentant jusque dans le détail la vie en forêt. De ces longs séjours dans les solitudes du nord a jailli un merveilleux livre de nature, trop peu connu et qu'avaient aimé Claude Mélançon et Jacques Rousseau. *Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie* devrait être réédité à l'intention de nos gens qui commencent à réapprendre le chemin de la forêt où ils trouvent un peu de cette paix immense et régénératrice si bien annoncée par Harry Bernard dans son livre.

Rappelons que Harry Bernard gagna sa vie comme journaliste. Directeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, il savait, en des éditoriaux qui sont parfois des modèles de dialectique, commenter l'actualité avec l'acuité du romancier. Volontiers engagé, voire partisan, sinon par goût peut-être par nécessité, il mena différents combats. Ses polémiques avec le bouillant T.-D. Bouchard, son vis-à-vis du *Le Clairon*, eurent souvent des échos dans la grande presse.

Notons encore, dans ce bref adieu, que Bernard a publié des pages critiques riches en aperçus personnels et en jugements judicieux sur les principaux écrivains de sa génération. Des Rochers, Choquette, Grignon et Guèvremont lui doivent beaucoup de leur notoriété précoce. Il rédigea également des mémoires que j'ai lus en manuscrit et dont il faut espérer qu'ils verront le jour. Dans tous les genres, son intelligence subtile et déliée était à l'aise et savait s'introduire au cœur du sujet.

La vie de Harry Bernard a été longue et bien remplie. Jamais il n'a cessé d'observer le monde avec ce regard de clinicien auquel rien n'échappait. Ecrire utilement, c'est avant tout découvrir l'homme et le décrire sous tous ses angles, dans la complexité de ses forces et de ses faiblesses. C'est dans ce sens que s'est réalisé Harry Bernard. Il laisse une œuvre abondante et bien diversifiée qui gardera sa signification.